
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 9 h 42

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

10 mai 1999

Le regardeur regardé

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Lundi 10 mai 1999

Le Devoir • p. B8 • 391 mots

Le regardeur regardé

Martin, Andrée

Hautnah *Conception et chorégraphie:* Felix Ruckert. *Interprétation:* Day Helesic, Catherine Jodoin, Emmanuel Jouthe, Benoît Lachambre, Jacques Moisan, Marika Rizzi, Pierre Rubio, Catherine Tardif, Luis Vergara, David Zurak.

À l'Agora de la danse jusqu'au 15 mai, de 20 à 24h.

Spectacle? Expérience? Découverte? Mise en contact des corps? Personnalisation de l'oeuvre? Bien des termes viennent à l'idée lorsque l'on veut, sans détour, parler d' *Hautnah* , le dernier-né d'une série de spectacles inusités, imaginés et présentés par Felix Ruckert à travers l'Europe et maintenant en Amérique.

Pour son premier passage en terre québécoise, l'artiste berlinois, formé à la célèbre école d'Essen d'Allemagne et ancien membre du non moins célèbre Tanztheater de Wuppertal, dirigé par Pina Bausch, nous propose de plonger littéralement au coeur d'une expérience chorégraphique peu commune, au delà même de l'antichambre de la danse, là où le spectateur n'a pour ainsi dire jamais accès. Avec dix solos de 15 à 20 minutes chacun, sorte de variation sur le même thème ou encore dix fragments d'une même histoire, le chorégraphe offre tout simplement dix occasions de se frotter de près à la danse.

L'idée est en apparence simple, mais il fallait y penser, la mettre en place, l'organiser. À peine arrivé dans le café de l'Agora, le spectateur choisit, à l'aide d'étiquettes accrochées à des panneaux au mur, le solo qu'il désire voir. Il (le spectateur) va ensuite à la rencontre de l'interprète concerné, négocie le prix de la représentation et, si les deux parties arrivent à s'entendre, l'interprète guide, à travers un labyrinthe composé de grandes toiles crèmes, son spectateur dans son espace, et la représentation a lieu.

Spectateur unique pour solo unique, les dix pièces choisies pour *Hautnah* se déroulent ainsi selon l'affluence et les goûts du public. Sans d'autre musique que celle du corps en mouvement - pieds sur le sol, souffle du danseur, frottement des tissus du costume, etc. -, la danse prend forme devant nous, rien que pour nous. À la fois intrigant et intimidant, chaque solo (j'en ai vu trois en tout), entre la douceur et l'obsession, l'humour et le drame, donne à voir l'interprète dans toute sa force et toute sa fragilité mélangée.

Toutefois, la surprise ici ne vient pas tant du fait que la rencontre avec la danse se fait de manière intime, d'une personne à une autre, face à face et sans artifice, mais bien du fait que le spectateur est, en fait, un des éléments constitutifs de cette fameuse chorégraphie. De manière un peu inattendue, celui-ci est invité gentiment

© 1999 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliCertificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19990510-LE-055

à se joindre à la danse. Non seulement a-t-il l'occasion d'avoir, pour lui tout seul, un interprète, mais il a aussi la possibilité de participer, plus ou moins activement selon le cas, à l'aventure chorégraphique. Les situations, souvent cocasses, semblent avoir pour but principal d'aiguiser les sens par le toucher - des mains, des bras, de la tête, etc. -, d'éveiller le spectateur à une autre manière de percevoir la danse et le corps, et de modifier les rôles, souvent trop sclérosés, de chacun. Même si la participation du regardeur regardé, touché, scruté, interpellé se limite somme toute à quelques mouvements sans prétention - mais pas sans signification -, l'expérience demeure unique, un tantinet déroutante et assurément amusante. Une des rares invitations à la participation. À prendre comme un jeu.